

4.2

Négociation 180 – Sol vivant, 2026

Enregistrement sonore de l'activité d'organismes vivant dans le sol, de leurs déplacements et de leurs interactions avec la matière organique.
Durée 30min
Production le Voyage à Nantes

Autour de l'obélisque *Négociation 109 – Croître en silence*, une composition sonore diffuse l'activité discrète d'organismes vivant dans le sol. Mouvements, frottements, déplacements et transformations de la matière organique composent cette partition habituellement imperceptible à l'oreille humaine.
Sous nos pieds se déploie un monde foisonnant dont dépend une grande partie de la vie terrestre. Les sols abritent près des deux tiers des organismes vivants de la planète et constituent l'un des milieux les plus riches en biodiversité. Bactéries, champignons, insectes, vers et de nombreux autres organismes participent quotidiennement à la formation, à l'aération et à la fertilité des sols. En donnant à entendre une infime partie de cette activité souterraine, l'œuvre invite à porter attention à ce qui demeure le plus souvent invisible : les multiples formes de vie qui habitent les sols et participent, depuis des millénaires, aux grands cycles de transformation dont dépendent les paysages que nous habitons aujourd'hui.

5.1

Négociation 182 - Soma, 2026

Vidéo
Durée 22 min 16
Production le Voyage à Nantes

Avec *Négociation 182 – Soma*, l'artiste propose un renversement du regard sur la matière. Des particules de tourbe filmées en ascension forment un embrasement de substances dans lesquelles le spectateur se trouve immergé. En grec « Soma » signifie « corps » ou « corps cellulaire », tandis que dans la religion hindouiste, ce terme désigne le dieu de la Lune, qui donne vie aux plantes.
Par le jeu du changement d'échelle et du mouvement, ces fragments de matière deviennent tour à tour paysage, constellation ou organisme en transformation. Entre apparition et disparition, ils invitent à déplacer notre regard et à percevoir les sols et les milieux vivants comme un ensemble de relations, de circulations et de métamorphoses dont nous faisons nous-mêmes partie.
L'œuvre ouvre ainsi un espace de contemplation sur la profondeur, la fragilité et la vitalité du vivant.

Le Voyage à Nantes et Caroline Le Méhauté remercient l'équipe du Passage Sainte-Croix pour leur accueil.
Et pour la réalisation des œuvres des séries *Ancrer le réel* et *Chaque limite en dissimule une autre*, les équipes de la Tourbière de Logné, du Parc naturel régional de Brière, de la ferme du bois des Anses à Nantes, de la ferme des 9 journaux à Bouguenais, et de de Java, Ferme maraîchère et festive aux Sorinières.

 Dans le jardin du Passage : **Achronie 39** de Marion Verboom.



Pour tout connaître du parcours et de la programmation culturelle du Voyage à Nantes : www.levoyageanantes.fr

Implanté au sein d'un ancien prieuré bénédictin du 12^e siècle, le Passage Sainte-Croix est un lieu d'expressions artistiques, de culture et d'échanges initié par le diocèse de Nantes. Son animation est confiée à l'Association Culturelle du Passage Sainte-Croix, qui a pour mission de soutenir des actions culturelles et artistiques organisées dans ses différents espaces : jardin, patio, salles d'expositions, salle de conférences.
En quelques années, le Passage Sainte-Croix est devenu un acteur incontournable du paysage culturel nantais. Il a noué de nombreux partenariats avec la Région des Pays de La Loire, le Musée d'arts de Nantes, Le Voyage à Nantes, Stereolux, la Folle Journée, Angers Nantes Opéra, La Maison de la Poésie, Les Art Scènes, le festival Petits et Grands, Musique Sacrée à la Cathédrale de Nantes, la Quinzaine Photographique Nantaise et bien d'autres...



Retrouvez toute la programmation du Passage Sainte-Croix : www.passagesaintecroix.fr



PASSAGE SAINTE-CROIX

CAROLINE LE MÉHAUTÉ

Ce que la terre retient

Poétique, philosophique, scientifique et politique, la démarche de Caroline Le Méhauté s'intéresse aux différentes interactions entre l'Homme et son environnement.
De nombreuses œuvres de l'artiste portent le titre de *Négociations* qui évoquent autant les tractations perpétuelles et universelles de l'Homme avec la nature que le dialogue plus personnel de la sculptrice avec la matière.

Les éléments naturels tels que la tourbe, la fibre de noix de coco, les pierres, le liège, l'argile, la cire d'abeille ou le mycélium, composent ses sculptures et installations aussi bien que ses dessins ou vidéos.
Au gré de ses résidences de recherche et de création, ou au plus près de son lieu de vie, l'artiste s'intéresse aux sols, à ce qui les compose, à leur histoire et leur avenir.
La terre occupe une place centrale dans son travail et sa pensée : elle traverse les âges, relie les temporalités sans les opposer, et constitue le socle du vivant, commun à toutes les formes de vie.
Caroline Le Méhauté invite ainsi à envisager les sols non comme un simple support, mais comme un milieu vivant en interaction constante avec l'ensemble des êtres qui en dépendent.

Dans la plupart des œuvres de l'artiste, « la terre est mise à hauteur d'homme ; un changement de paradigme où le sol horizontal, généralement piétiné sous les pieds et donc jamais vu, senti ou ressenti de près, accède à la verticale et au face-à-face. Les distinctions hiérarchiques s'effacent ; grandit alors en nous la prise de conscience de notre appartenance à cette terre, à cette matière dont nous sommes nous-mêmes issus¹. ».

Pour son exposition *Ce que la terre retient* au Passage Sainte-Croix, Caroline Le Méhauté met en regard un certain nombre d'œuvres inédites, liées à Nantes, réalisées à partir de différentes terres de tourbières, maraîchères et forestières, avec des œuvres antérieures issues de contextes de recherche et d'expérimentation menés autour des sols.

Caroline Le Méhauté est née en 1982. Elle vit et travaille à Bruxelles.
Elle est diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille ainsi que d'une Maîtrise en Arts Plastiques de l'Université Toulouse Jean-Jaurès.
Lauréate du Prix Art Collector (2020), du Prix Carré sur Seine (2021), de la mention Marie-Louise Jacques pour la sculpture contemporaine (2022) et de la mention Transformative Territories du Prix COAL (2024), elle expose régulièrement en France, en Belgique et à l'international.

¹ Tamara Beheydt, texte pour l'exposition Into the distance, Whitehouse Gallery, Louvain, Belgique, 2021

1.1
Graphein 3, 2019
Cyanotype sur papier Arches
80 x 60 cm
Courtesy de l'artiste

1.2
Graphein 4, 2019
Cyanotype sur papier Arches
80 x 60 cm
Courtesy de l'artiste

1.3
Graphein 6, 2019
Cyanotype sur papier Arches
80 x 60 cm
Courtesy de l'artiste

Caroline Le Méhauté évoque dans la série *Graphein* le rapport de l'homme à son environnement et la place qu'il occupe dans la transformation, parfois démesurée du paysage.
« *Ces vues d'images satellites réalisées en négatif montrent d'immenses champs agricoles circulaires aux États-Unis (Graphein 3 et 4) et en Arabie Saoudite (Graphein 6). Ces champs liés à l'agriculture 20 mesurant parfois jusqu'à trois kilomètres de diamètre reflètent l'hyper exploitation et production de nos sociétés contemporaines ; certains champs sont d'ailleurs plus clairs que d'autres car à cet endroit, le sol est épuisé. Cette série réalisée avec la technique de cyanotype, dont l'image se révèle à la lumière du soleil, peut être perçue comme la trace que nous laissons nous-mêmes, individuellement et collectivement sur le monde.* » précise l'artiste.
Comme souvent dans son travail, Caroline Le Méhauté choisit pour ses œuvres des titres à double sens. Ils décrivent à la fois les actions qui conduisent à la réalisation de l'œuvre et les messages symboliques qu'ils véhiculent. Ainsi, en grec, le sens premier de « graphein » est « faire des entailles », que l'on peut également traduire par « graver des caractères », écrire, mais aussi dessiner.

1.4
Ancrer le réel XXVI, 2026
Tourbe du parc naturel régional de Brière, Loire-Atlantique, Pays de la Loire
80 x 60 cm
Production Le Voyage à Nantes

1.5
Ancrer le réel XXVII, 2026
Tourbe de Logné, zone humide du nord-est nantais, Loire-Atlantique, Pays de la Loire
80 x 60 cm
Production Le Voyage à Nantes

Dans une démarche continue de recherche et de sensibilisation aux écosystèmes, Caroline Le Méhauté est allée à la rencontre des conservateurs de deux milieux exceptionnels protégés sur le territoire : la tourbière de Logné, réserve naturelle régionale vieille de 4 000 ans et inaccessible au public, et le Parc naturel régional de Brière, première tourbière de France en termes de surface, vieille de 7 000 ans.
À titre exceptionnel une infime quantité de tourbe a pu être prélevée sur ces sites, en accord avec la portée du message artistique.
Caroline Le Méhauté a ainsi réalisé *Ancrer le réel XXVI* et *Ancrer le réel XXVII*. Séchée pendant plusieurs semaines, puis minutieusement tamisée, l'artiste a utilisé la tourbe comme un pigment qu'elle a appliqué en couches successives, formant deux tableaux condensés de matière : « *Une densité d'existence qui vient enrichir l'édification laborieuse d'un microcosme devenu rare et précieux. Face à l'immensité de ce qui nous précède et l'emprise des hommes sur le futur, se positionner, et par la même, redoubler le jeu de la frontalité (affronter) apparaît comme une nécessité.* »².

1.6
Négociation 179 – Ce qui résiste se sème, 2026
Réceptacle en grès contenant des graines de Fétuque, Dactyle, Sainfoin et Phacélie et adresse textuelle au visiteur
8 x 30 x 30 cm
Production Le Voyage à Nantes

Tellus project, est un projet au long cours qui regroupe un ensemble d'œuvres expérimentales sollicitant autant la pensée que l'action dans la matière à travers des créations sculpturales et performatives menées avec des citoyens. À travers des actions collectives, l'artiste valorise la phytoremédiation qui consiste à utiliser des plantes dites hyper-accumulatrices, telles la moutarde, le colza ou le calendula pour absorber certains polluants présents dans les sols. Caroline Le Méhauté propose ainsi aux visiteurs de l'exposition de participer à ce projet en repartant avec quelques graines de graminées (Fétuque et Dactyle), et de plantes mellifères (Phacélie et Sainfoin) contenues dans ce réceptacle en grès qu'elle a réalisé. Ces graines pourront être utilisées par chacun pour apporter du soin à une portion de terre de leur choix.

2.1
Chaque limite en dissimule une autre, 2026
Terre de la ferme des 9 journaux
45 x 35 x 3 cm
Production Le Voyage à Nantes

2.2
Chaque limite en dissimule une autre, 2026
Terre maraîchère de la ferme du bois des Anses
45 x 35 x 3 cm
Production Le Voyage à Nantes

2.3
Chaque limite en dissimule une autre, 2026
Terre maraîchère de la ferme JAVA
45 x 35 x 3 cm
Production Le Voyage à Nantes

2.4
Chaque limite en dissimule une autre, 2026
Terre sableuse prélevée sur zone de maraîchage intensif
45 x 35 x 3 cm
Production Le Voyage à Nantes

Caroline Le Méhauté réalise depuis de nombreuses années des « portraits de terre », qui permettent de visualiser de manière frontale les textures, densités et couleurs de cette matière que nous foulons quotidiennement sous nos pieds. À travers eux se révèlent l'identité singulière de chaque sol ainsi que certaines caractéristiques propres des territoires dont ils sont issus. La terre maraîchère et agricole de Nantes se trouve ainsi mise à l'honneur dans l'exposition à travers la série *Chaque limite en dissimule une autre*. Son titre fait référence aux multiples frontières qui traversent les territoires. Aux limites visibles des parcelles, des usages ou des modes d'exploitation répondent d'autres limites, plus discrètes : celles de la géologie, de l'histoire des sols, des pratiques agricoles ou encore de la circulation de l'eau et de la matière organique. À l'échelle d'un même territoire, parfois sur quelques centaines de mètres seulement, les sols peuvent ainsi présenter des caractéristiques très différentes.
Trois exploitants en agriculture biologique de la Ferme maraîchère du Bois des Anses à Nantes, de Java, ferme maraîchère et festive aux Sorinières, et de la Ferme des 9 Journaux à Bouguenais (élevage laitier), ont ainsi accepté de confier un petit prélèvement de leurs terres à l'artiste. Les densités, textures et couleurs de ces portraits de sols sont mises en regard avec ceux d'un quatrième portrait réalisé à partir d'un prélèvement de terre sableuse provenant d'une zone de maraîchage intensif située dans le même périmètre géographique. Malgré leur proximité, ces sols révèlent des compositions, des histoires et des modes de gestion distincts, donnant à voir la diversité souvent insoupçonnée des terres qui composent un même paysage.

2.5
Négociation 178 – Dans sa peau, 2026
Tissu et terre alluviale du bassin de la Loire
200 x 10 x 15 cm
Production le Voyage à Nantes

Négociation 178 – Dans sa peau est une grande bande de tissu imprégnée de terre suspendue dans l'espace.
Réalisée avec de la terre alluviale du bassin de la Loire, cette sculpture évoque la terre du voyage et du déplacement, les terres alluviales étant formées de dépôts sédimentaires de matières organiques, transportés successivement par les cours d'eau.
En séchant, la terre a progressivement épousé les plis et la souplesse du tissu. Suspendue dans l'espace, l'œuvre déploie une surface craquelée dont l'apparence peut évoquer tour à tour une peau, une écorce ou un fragment de paysage. Entre matière minérale et présence organique, elle trouble les frontières entre le corps et le sol. Comme une membrane sensible, sa surface semble porter les traces des déplacements, des transformations et du temps qui la traversent, rappelant les liens profonds qui unissent nos corps aux milieux dont ils sont issus.

2.6
Négociation 181 – Petrichor, 2026
Verre et terre de la forêt de Touffou
Éditions 1/3
9.5 cm X 16,5 x 11 cm
Production le Voyage à Nantes

Le pétrichor désigne l'odeur singulière qui se dégage de la terre lorsque la pluie tombe après une période sèche. Aussi familière qu'éphémère, cette fragrance naît de la rencontre entre l'eau, les sols et les micro-organismes qui les habitent. Souvent associée aux pluies d'été, elle constitue l'une des manifestations les plus discrètes et les plus précieuses de la vie des sols.
Avec *Négociation 181 – Petrichor*, Caroline Le Méhauté propose une évocation de cette odeur fugace à travers une sculpture en verre réalisée à partir de terre prélevée dans la forêt de Touffou, à Vertou, près de Nantes.
Conçue en collaboration avec la société nantaise Arcam Glass, l'œuvre associe le verre et la terre de cette forêt, fusionnant deux éléments que tout semble opposer. Sa forme évoque un réceptacle de collecte, un contenant destiné à accueillir ce qui échappe habituellement à la conservation. Cette fiole de verre contient l'air du pétrichor de cette forêt, recueilli après une averse orageuse quelques jours avant l'ouverture de l'exposition. Comme une tentative de recueillir l'insaisissable, elle invite le visiteur à convoquer le souvenir de cette odeur caractéristique qui s'élève des sols riches en humus après la pluie.

3.1
Négociation 95 – Décoloniser les imaginaires, 2018
Terre, huile de vidange et technique mixte
78 x 75 x 175 cm
Courtesy de l'artiste
Œuvre réalisée dans le cadre de la résidence à 2ANGLES, Fiers, Normandie

L'impact et la persistance des activités humaines sur l'environnement parcourt l'ensemble de l'œuvre de Caroline Le Méhauté.
Elle est évoquée de manière très frontale dans l'œuvre *Négociation 95 – Décoloniser les imaginaires* (2018). L'artiste l'a réalisée à partir de matériaux trouvés dans une déchetterie sauvage en Normandie. Elle nous partage : « *Parmi des rejets variés, une huile de vidange épaisse se trouvait aux pieds d'un monticule de terre, lui aussi jeté tel un tas de gravats. La forme que prend l'œuvre évoque une baignoire, une mangeoire, un abreuvoir tout autant qu'un sarcophage. La terre qui contient l'huile se craquelle. Prête à céder, elle a soif. Cette sculpture renvoie aux enjeux contemporains liés à la terre et à l'eau : l'appauvrissement de l'une et le manque de l'autre. Pourtant essentielles, vitales, premières. Le titre de l'œuvre, Décoloniser les*

imaginaires, *s'inspire des travaux de l'économiste Serge Latouche, qui souligne notamment l'absurdité et la dangerosité d'un système économique créant des richesses en produisant de la pauvreté. Le regard que l'on porte sur son propre reflet dans cette matière sombre, dense et huileuse, renvoie à la complexité et aux paradoxes de nos sociétés contemporaines.* »

4.1
Négociation 109 - Croître en silence, 2021
Tourbe de Normandie et bois
450 x 60 x 60 cm
Courtesy de l'artiste
Œuvre réalisée avec le soutien de la Fondation LAccolade - Institut de France et du Centre Wallonie Bruxelles à Paris

La tourbe tient une place prépondérante dans l'exposition. Caroline Le Méhauté l'a découverte en Irlande, sur le mont Ben Bulben, au cours d'une résidence de recherche en 2013. Elle a ressenti la densité de la matière dans son corps, la sensation d'avoir un morceau d'histoire dans sa main et a depuis lors réalisé un grand nombre de sculptures avec cette matière.
Elle valorise ainsi les tourbières, écosystèmes capables de stocker le carbone atmosphérique.

En 2021, elle réalisait l'œuvre *Négociation 109 – Croître en silence*, dans le cadre de la résidence « Rien n'est vrai tout est vivant », organisée par la Fondation LAccolade. Présentée dans le patio du Passage Sainte-Croix, tel un monument nous invitant à lever les yeux tout en nous « ancrant » sur le sol, cet obélisque de plus de quatre mètres de haut, symbole d'une certaine permanence et stabilité, et outil de dialogue vers le monde céleste, est réalisé avec cette matière organique et fossile provenant de la région de Baupte, dans la Manche, dont la formation remonte à 15 000 ans.
Constituée par l'accumulation extrêmement lente de débris végétaux dans un environnement saturé en eau, la tourbe porte en elle une épaisseur de temps rarement perceptible à l'échelle humaine. Dans le travail de Caroline Le Méhauté, cette matière devient un témoin des temporalités profondes qui façonnent les paysages.
Cette tourbière connaît aujourd'hui une période charnière. Après près de quatre-vingts années d'exploitation industrielle, l'extraction de la tourbe doit définitivement cesser à la fin de l'année 2026, ouvrant la voie à la restauration progressive de ces milieux situés au cœur du Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin.

